

Représentations médiatiques interculturelles du COVID19

Joseph Josy Lévy – Avril 2020

Comme l'a montré Treichler (1987, 2013), toute épidémie présente deux dimensions, d'une part, l'épidémie en tant que phénomène médical, lié à la transmission d'un virus « mortel au potentiel dévastateur à grande échelle » et d'autre part, l'épidémie en tant que porteuse de sens, de significations et d'interprétations. On retrouve ces deux dimensions dans le cas du COVID19, comme le montre une analyse discursive exploratoire de la presse écrite quant aux dimensions interculturelles soulevées par cette épidémie.

La détermination des caractéristiques du coronavirus a été très rapide et la neutralité de sa désignation s'est accompagnée de questions sur son origine géographique : Virus provenant de la ville de Wuhan dans la province chinoise de Hubei, dans un marché de fruits de mer. Transmis par la chauve-souris ou le pangolin, mais aussi attribué à des militaires américains venus participer à des jeux interarmées internationaux. Très vite aussi, la politique internationale s'est emparée du virus pour l'« ethniciser » en l'étiquetant d'une part de « virus chinois/Coronavirus de Wuhan/Kung Flu » surtout du côté américain et de « virus américain » du côté chinois, les qualificatifs contribuant à amplifier les tensions entre les deux puissances. L'étiquetage politique du virus se retrouve aussi au Brésil où des autorités gouvernementales ont parlé de « communovirus » pour stigmatiser les milieux de gauche. Les interprétations biotechnologiques sont aussi associées aux étiquetages politiques, le virus étant considéré comme issu de manipulations scientifiques pour en faire une arme dirigée vers la Chine par les Américains et, inversement, ou d'un laboratoire chinois de Wuhan pour affecter la population américaine, un article de presse relevant qu'il n'était pas conçu pour affecter les populations africaines. La récupération politique du virus est aussi présente dans le monde chiite, l'Iran considérant cette épidémie comme une arme dirigée contre sa population par les instances américaines et leur allié sioniste, pour assurer l'hégémonie israélienne sur la région du Moyen-Orient, tandis que les milieux anti-israéliens y voient l'utilisation de la menace du virus pour imposer des mesures sévères aux Palestiniens.

Comme dans d'autres épidémies, des interprétations religieuses teintées de référents politiques ont été diffusées. Les milieux évangéliques se réfèrent aux textes apocalyptiques pour raviver l'image du « cavalier pâle » et insister sur la décadence morale et religieuse contemporaine, tandis que dans le catholicisme, le Pape François l'a interprétée comme la revanche d'une nature malmenée par les répercussions profondes des activités humaines sur l'écologie. Dans le monde islamique, l'épidémie signale le courroux divin face au non-respect des dogmes et pratiques religieuses, souligné dans le contexte sénégalais, d'où le retour à la religion prôné par des intellectuels africains. La punition pour des conduites sexuelles interdites, la « fornication et l'adultère » et le mariage homosexuel est aussi avancée, cette dernière perspective étant reprise aussi par un rabbin qui attribue ce fléau à la prolifération de l'homosexualité et à ses défilés

contre nature. D'autres courants islamiques l'interprètent comme une punition générale à l'encontre des « infidèles » et des « Perses païens », mais aussi des Chinois « communistes », pour leur traitement de la minorité musulmane ouïgoure, et des Américains. La ministre de la Défense du Zimbabwe l'attribue, quant à elle, au châtimeur divin pour les sanctions imposées à des hommes politiques de ce pays.

Dans la presse australienne, plusieurs commentateurs d'obédience chrétienne ou musulmane considèrent les règles de confinement et de distance sociale comme des mesures visant à établir une répression religieuse en interdisant l'accès aux lieux de culte, empêchant donc les prières qui pourraient parvenir à Dieu et l'amener à exercer sa miséricorde. L'édiction de ces interdits de la part de gouvernements laïques est aussi perçue comme une mode d'imposition de normes non conformes aux codes religieux musulmans et qui, de ce fait, doivent être rejetés car il n'appartient pas à ces instances de définir ce qui relève du domaine interne au culte. Plus largement, pour certains prédicateurs, privilégiant aussi toute cette perspective complotiste, l'épidémie constitue une arme utilisée par les Juifs, les Américains et les Israéliens pour fermer les Lieux Saints de la Mecque, et ce, avec la complicité des autorités saoudiennes, qui seraient en fait elles-mêmes d'origine juive !

Évidemment, comme pour les autres épidémies le recours au mécanisme du bouc émissaire, bien analysé par Girard (1982), est répandu dans la presse. On y retrouve les éléments de sinophobie associée aux pratiques alimentaires chinoises, et au péril jaune avec la stigmatisation et l'ostracisme des minorités chinoises vivant dans les pays asiatiques, européens, aux États-Unis et au Canada qui sont traitées de « virus », harcelées et quelquefois violemment attaquées. Cette stigmatisation se retrouve aussi présente dans le contexte chinois lui-même avec les tensions entre Chinois continentaux et ceux vivant à Hong Kong ou Singapour. La stigmatisation des Juifs, dans la continuité des épidémies du passé, est aussi reprise par les islamistes et les suprémacistes blancs qui les accusent d'être à l'origine de l'épidémie, réactivant ainsi sur les réseaux sociaux l'image ancienne du « juif empoisonneur ». Les théories complotistes se retrouvent aussi dans des milieux politiques français qui avancent les vieilles explications d'une conspiration juive, en association avec les « big pharma », pour empêcher l'utilisation de la chloroquine comme traitement contre les maladies provoquées par le virus.

À ces groupes, classiques, viennent s'ajouter de références plus locales : Églises évangéliques, comme en Corée du Sud, groupes localisés dans des quartiers populaires, expatriés et touristes qui sont considérés comme responsables de la diffusion de l'épidémie puisque rattachée à la figure de l'étranger. En somme, on constate des continuités dans le registre des interprétations de l'occurrence du COVID19, mais aussi certaines ruptures avec l'accent sur le complot biotechnologique, la rivalité entre les grandes puissances et l'inscription de l'épidémie et sa manipulation dans les discours politiques religieux, régionaux et internes aux pays. Elle devient une arme de propagande qui sème les divisions et alimente les tensions à des fins qui ne tiennent pas compte de ses effets réels sur la santé des populations et privilégient des représentations irrationnelles qui affectent la solidarité et le « care » indispensables pour vaincre ce fléau.